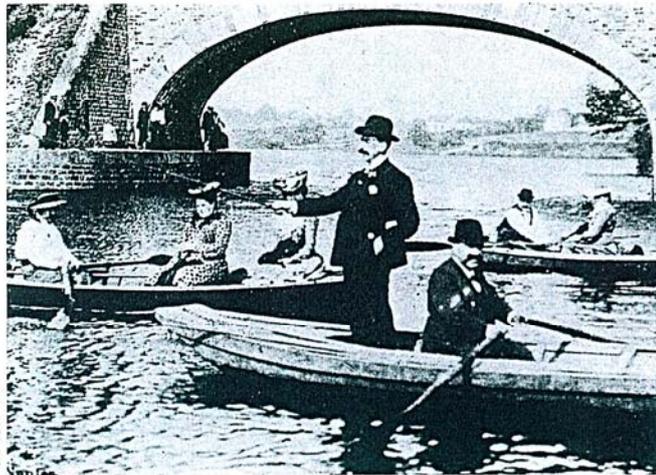




Un dimanche au bord de l'eau au début du siècle



Canotage au pont de la Reculée à Sucé-sur-Erdre.

16 - Sucé (Loire-Inf.) - Un bon coin pour le "beurre blanc"



Le port de Sucé-sur-Erdre

Promenades, canotage et régates, parties de pêche, fêtes populaires : les bords de l'Erdre sont depuis longtemps des lieux de détente et de réjouissances pour les habitants de la ville et des villages.



M. Schimber

La Maison de JAN BHU
l'«Hôtelerie de Triannon»
à LA JONNELIÈRE
(sur les bords de l'Erdre, la plus jolie rivière)

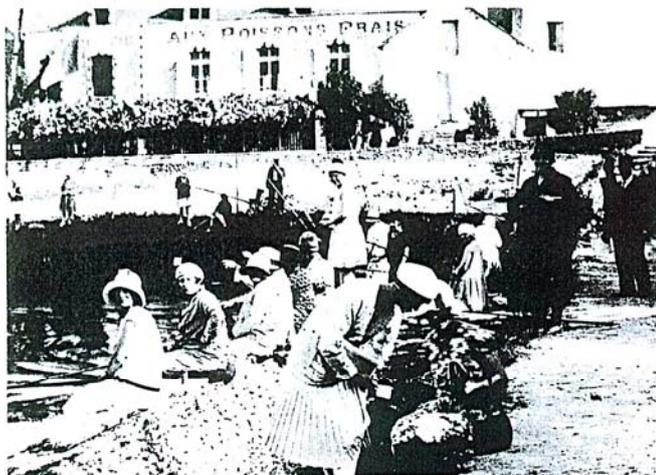
N'est pas un Palace, c'est le cadre idéal où les traditions de bon accueil et de la bonne cuisine font que le temps en va si vite quand on mange.
C'est aussi l'élégance raffinée des promeneurs, à l'heure du goûter.
On s'y réunit pour se voir et se féliciter et que la belle musique offre sans cesse, dans un cadre charmant tous les détails de la gaieté qui font valoir les petits succès de Triannon.

TOURISTES, PROMENEURS !!
et vous tous qui aimez les "hornots de grande" et la bonne bière.

Déjeunex, Dînez et Soupez chez JAN BHU
1907 - 1908

Archives départementales

On danse dans les guinguettes de la Jonelière. On déguste de la friture à l'auberge de Gachet. Le beurre blanc de Sucé est réputé.



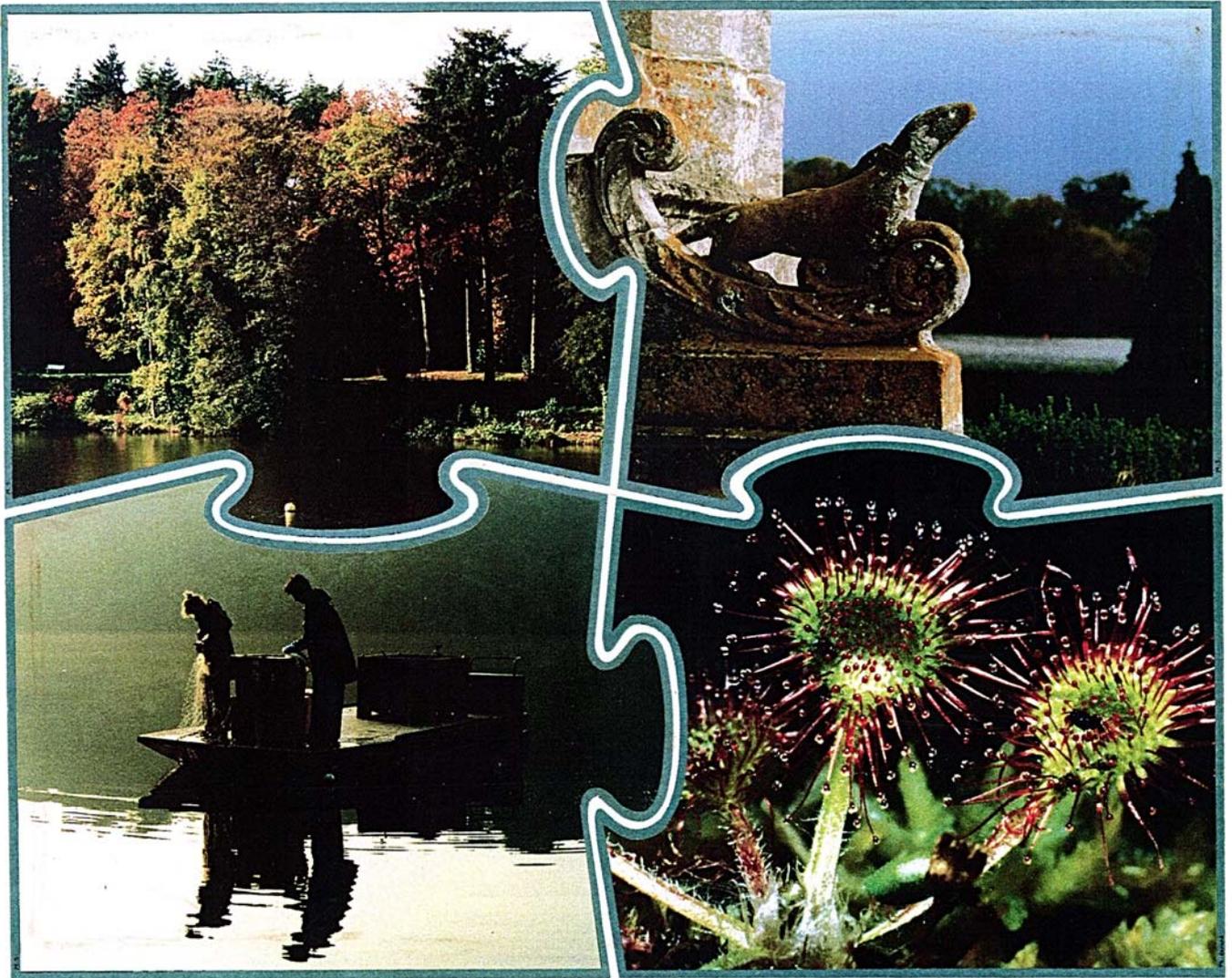
La gagnante du concours de pêche féminin est élue reine des pêcheurs. A la Saint-Michel, la fête de Sucé attire beaucoup de monde : concours de pêche, bals, manèges, berlingots et pralines, retraite aux flambeaux, défilés de bateaux décorés, courses aux baquets où l'on gagne un louis d'or.



Arthaud et Nozay

La pêche au pareillé se clôture par un grand festin de poissons. Le pareillé est une grande étendue de plantes aquatiques : nénuphars et châtaignes d'eau. Le soir, il est entouré de filets que l'on relève le matin. On y ramasse en abondance carpes, brochets, tanches, anguilles et brêmes.

La vallée de **L'Erdre** mosaïque de paysages



Découvrez avec nous la vallée de l'Erdre de Nantes à Nort-sur-Erdre : la richesse et la diversité de ses milieux naturels et de ses paysages façonnés depuis des siècles.

Les hommes, les espèces animales et végétales se partagent depuis longtemps ce territoire. Vivent-ils tous en harmonie?

La vallée, du pont de la Jonelière au pont de Sucé-sur-Erdre, doit être prochainement élevée au rang de Site Classé et répertoriée sur la liste des Grands Sites Nationaux.

Les communes de Nort-sur-Erdre, Petit-Mars, Saint-Mars-du-Désert, Sucé-sur-Erdre, Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre et Nantes ainsi que le Conseil Général de Loire-Atlantique ont souhaité s'associer à cette opération initiée par l'Etat. Ils ont décidé d'agir ensemble au sein de l'EDEN pour la protection, la valorisation et le développement de l'Erdre navigable et de sa vallée.



Les eaux de l'Erdre, un souci : la qualité

L'eutrophisation

Les algues et le plancton surabondants se décomposent. Ils consomment une partie de l'oxygène de l'eau



Des algues et du plancton animal et végétal prolifèrent du fait d'un apport excessif en phosphore et en azote (éléments nutritifs) : c'est l'eutrophisation.

Ces algues et ce plancton en se décomposant consomment une partie de l'oxygène de l'eau, indispensable à la vie aquatique.

Le phosphore et l'azote en excès proviennent des eaux usées domestiques non traitées et du lessivage par les eaux de pluie des sols fertilisés.

Une partie du phosphore est stockée dans la vase. Mais celle-ci est brassée par les hélices des bateaux. Le phosphore est alors remis en suspension dans l'eau. L'eutrophisation est amplifiée.

Les solutions pour limiter l'eutrophisation

Préserver les marais limitrophes, stations d'épuration naturelle



La végétation dense des marais piège le phosphore et l'azote. L'eau est épurée naturellement. Les marais doivent donc être préservés, les échanges d'eau entre ceux-ci et la rivière maintenus.

Améliorer les stations d'épuration et fertiliser raisonnablement



Les communes riveraines ont engagé d'importants travaux d'amélioration des stations d'épuration et des réseaux d'assainissement (programme Neptune). Les rejets en Erdre d'eaux usées non traitées seront à terme supprimés. Les agriculteurs doivent limiter au strict nécessaire les quantités d'engrais. Ainsi, les apports en Erdre de phosphore et d'azote seront amplement diminués.

Eviter le brassage de la vase pour empêcher la remise en suspension du phosphore



Le respect du chenal de navigation, là où la profondeur est la plus grande, évite un brassage important de la vase. La vitesse des bateaux est limitée à 15 km/h. De la Poupinière à Nort-sur-Erdre, ainsi qu'en agglomération, cette limite est abaissée à 8 km/h. Les sports nautiques motorisés sont réglementés. Une brigade fluviale fait respecter ces nouvelles réglementations.

Eliminer les vases riches en phosphore et en azote



L'EDEN a permis de réaliser des expérimentations en vue de définir les meilleures méthodes de dragage en Erdre. Depuis 1990, le conseil général de Loire-Atlantique, gestionnaire de la voie d'eau, met en oeuvre un vaste programme à long terme d'élimination de la vase.



Hier, transport de marchandises, aujourd'hui, loisirs nautiques

L'Erdre constitue le premier bief de la liaison fluviale entre Nantes et Brest. Vingt-cinq kilomètres séparent les deux écluses de Saint-Félix et de Quiheix.

L'Erdre a toujours été un plan d'eau idéal pour les loisirs nautiques. Aujourd'hui, le tourisme fluvial s'y développe.

Depuis le Moyen Âge, l'Erdre est navigable de Nantes à Nort-sur-Erdre. A cette époque, les travaux de l'évêque Saint-Félix à Nantes ont permis de relever le niveau de l'eau.

Au XIX^e siècle, le canal de Nantes à Brest est creusé. Le trafic commercial entre la Loire et la Bretagne est important. La sécheresse de 1976, en rendant impossible la circulation des péniches pendant plusieurs semaines, sera fatale au dernier marinier du canal.

Les dragages de vase effectués depuis 1990 assurent une hauteur d'eau permettant la navigation dans le chenal.

L'Erdre connaît une intense activité les samedis et les dimanches et de longues périodes de calme en semaine : usagers à voile ou à rames cohabitent ainsi avec les usagers à plumes ou à écailles sans grands conflits.



Centre pour la Loire

L'Erdre entre le pont de l'Hôtel-de-Ville et le pont Morand au début du siècle.



Th. Pissard / CDT 4

Les plaisanciers contemplent l'alternance de paysages sauvages et de parcs de châteaux.



M. Chavoin / CDT 4



De nombreux endroits pour la reproduction des poissons

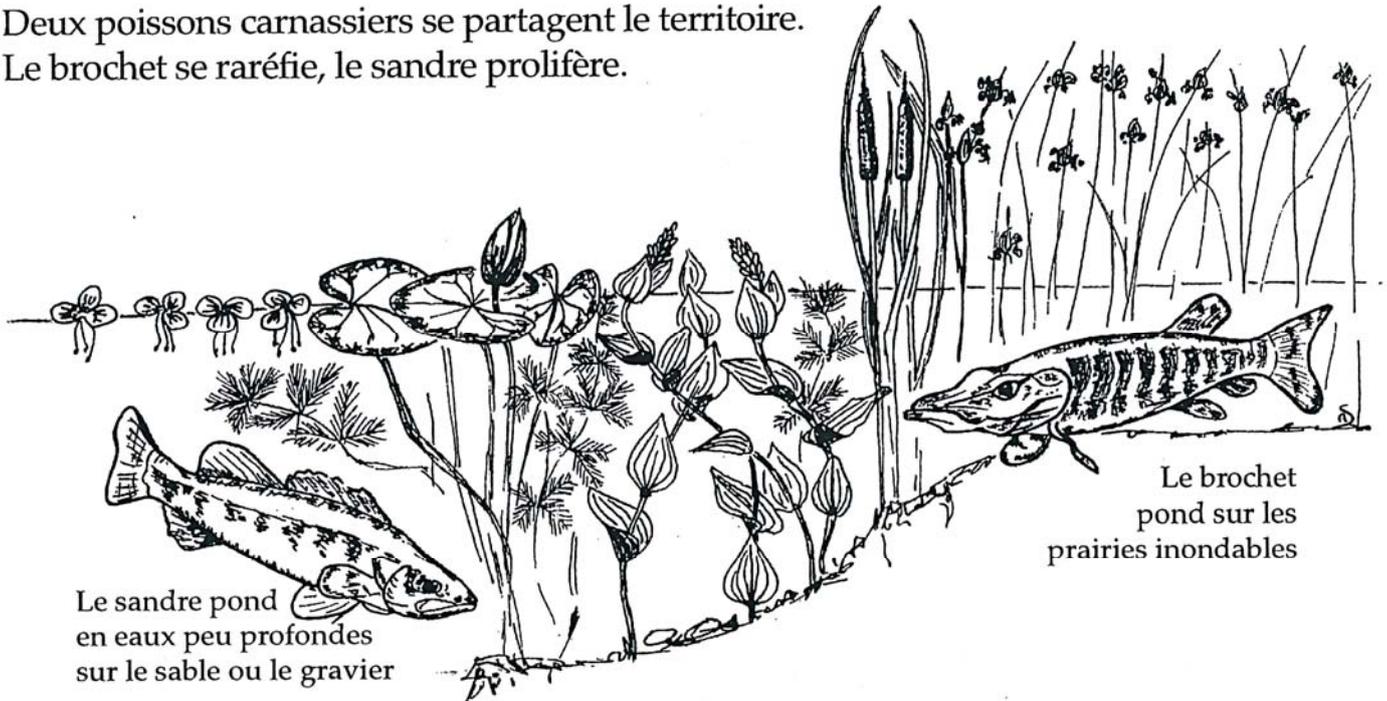


Les plaines et les marais de la Poupinière et de Mazerolles sont les principales zones de reproduction. Les plaines sont d'anciens marais devenus de vastes plans d'eau. Les alevins y trouvent une nourriture abondante et le calme dans la végétation aquatique.



Les pontes (ou frai) se fixent facilement sur les racines des saules pleureurs. Les tanches, brèmes, gardons viennent ainsi se reproduire jusqu'en ville, aux abords de l'île de Versailles à Nantes.

Deux poissons carnassiers se partagent le territoire. Le brochet se raréfie, le sandre prolifère.



Le sandre pond en eaux peu profondes sur le sable ou le gravier

Le brochet pond sur les prairies inondables

Le sandre trouve, malgré l'envasement, un milieu très favorable à sa reproduction. Ce poisson très prolifique est plus tolérant vis-à-vis de la qualité du milieu.

Les prairies sont quelques fois asséchées trop tôt. La reproduction ne peut pas toujours être menée à son terme.



Quelques pêcheurs professionnels De nombreux pêcheurs amateurs

Les pêcheurs professionnels installent à la nuit tombante leurs filets à grosses mailles afin de ne capturer que les sandres de plus de trois ans. Des nasses en grillage sont utilisées pour les anguilles. Les concessions de pêche sont attribuées par l'Etat.



Les pêcheurs professionnels participent à l'équilibre piscicole de la rivière.



La capture des gros sandres, poissons carnassiers, permet le développement des jeunes gardons, tanches, brèmes, carpes, rotengles, ablettes.

De très nombreux pêcheurs amateurs taquent le poisson. Par l'intermédiaire de leurs sociétés de pêche, ils repeuplent régulièrement la rivière avec de très jeunes poissons, les alevins. Les gardes-pêche et la fédération départementale de pêche surveillent activement l'équilibre du milieu, constatent et signalent les pollutions.



La présence de nombreuses sociétés de pêche atteste de la richesse en poissons.

La végétation aquatique, habitat et nourriture pour les poissons

Lorsque les activités nautiques mécanisées respectent le chenal de navigation et les mouillages prévus, elles respectent en même temps les plantes aquatiques - ici des nénuphars.



Un bateau faucardeur coupait, jusque dans les années soixante-dix, les herbiers aquatiques et les roseaux foisonnants afin de dégager un chenal pour la navigation. Beaucoup d'herbiers ont aujourd'hui disparu. La réorganisation en cours du stationnement des bateaux contribuera à la protection de la flore.



La châtaigne d'eau couvrait, dans les années cinquante, la moitié du plan d'eau de la Poupinière. La fleur blanche donne un fruit comestible caché sous l'eau. Elle a aujourd'hui presque partout disparu.



Les bois humides d'aulnes et de saules

**Une protection efficace
contre l'érosion des rives,
des habitats calmes pour les animaux**



M. Schamber

Les fruits de l'aulne : de petits cônes noirs.

Les plus belles aulnaies de Loire-Atlantique poussent au bord de l'Erdre. Les racines de l'aulne forment un véritable barrage végétal contre lequel se brisent les vagues. L'aulne et le saule protègent efficacement les rives contre l'érosion. Les bois inondés sont autant de refuges pour de nombreux animaux : poissons, batraciens, oiseaux.



M. Schamber

Les racines de l'aulne : un barrage végétal.

**Les sentiers doivent respecter
ces bois humides**

Ici, le sentier longe la rive : il n'y a pas de bois humides à préserver.

L'EDEN propose la création d'observatoires ornithologiques intégrés dans le site.

Les promeneurs y accèderaient par des sentiers perpendiculaires aux rives.



Th. Passant / CDT 44

L'Erdre à la Gacherie.



Ils chassent sur l'Erdre et habitent ses rives



A. Mauzon

Plusieurs centaines de grands cormorans pêchent dans l'Erdre. Ils se regroupent le soir en deux principaux dortoirs, à Port Barbe et en bordure de la plaine de Mazerolles.



A. Mauzon

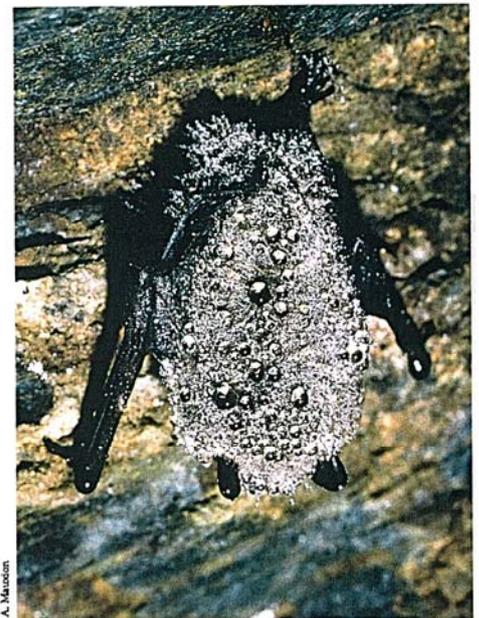
Le putois ne vit pas toujours au bord de l'eau. Mais, il fréquente les rives, y chasse et n'hésite pas à plonger à la recherche de rats et de batraciens.

Deux milieux proches et très différents sont souvent indispensables à certains animaux : un milieu pour la recherche de la nourriture et un autre pour le repos et la reproduction.



A. Mauzon

Le martin-pêcheur installe son nid dans un trou creusé dans la rive ou dans une souche de peuplier couché par la tempête. Il plonge et capture les poissons sous l'eau.



A. Mauzon

Le murin de Daubenton est une chauve-souris qui affectionne les zones humides. Elle chasse les insectes aquatiques et parfois les têtards. Elle s'installe l'été dans les fissures des vieux ponts et les arbres creux. Sa température baisse durant l'hibernation et elle est souvent recouverte de gouttelettes d'eau.



Marais et tourbières

Aux portes de la ville, des animaux proches de nous



M. Schreiber

A la Jonelière, le Gesvres se jette dans l'Erdre. Cette petite rivière est bordée d'un bois inondable d'aulnes et de saules : un site d'une grande richesse écologique en milieu urbain. Une mise en valeur scientifiquement contrôlée est à envisager.



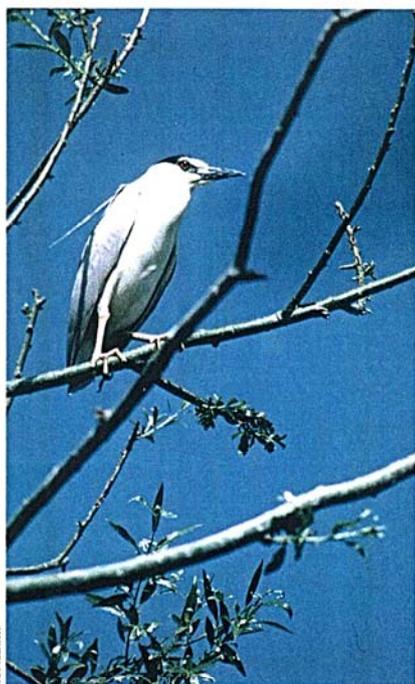
Ph. Brand

Le triton marbré

Les tritons sont très fragiles. La vallée du Gesvres, milieu peu modifié, leur convient. On y trouve aussi le triton crêté et un hybride très rare : le triton de Blasius.

L'embouchure du Gesvres, à la Jonelière, est bordée d'un bois inondable et inextricable d'aulnes et de saules.

De nombreux animaux y vivent en secret



A. Marston

Le héron bicolore

Ce petit échassier migrateur très rare hiberne en Afrique. Il se nourrit de poissons pêchés dans les rivières au crépuscule. Il se peut qu'il niche à l'embouchure du Gesvres.



Ph. Brand

Le crapaud accoucheur

Le mâle aide la femelle à pondre après l'avoir attirée par un doux sifflement. Il féconde les oeufs et les enroule autour de ses pattes arrière. Caché pendant le jour, il va, la nuit, humidifier les oeufs dans l'eau. Il les garde plus d'un mois avec lui. Au cours d'un bain nocturne, les têtards sortent des oeufs.



A. Marston

Le blaireau

Il a été signalé dans les marais de Mazerolles, à la Couronnerie et en vallée du Gesvres. Il est omnivore, se nourrit d'escargots, de petits rongeurs, d'oisillons et de champignons.



Les oeufs des reptiles ont besoin de chaleur

Sur les tourbières, les nuits sont froides.

Les reptiles développent des stratégies variées pour garder leurs oeufs au chaud.

Les reptiles sont des animaux à température variable. Ils ne produisent pas eux-mêmes de chaleur.

La couleuvre à collier est ovipare. Elle pond souvent sur un tas de matière végétale en décomposition qui procure la chaleur nécessaire au développement des oeufs.

Dans les tourbières de l'Erdre, la couleuvre coronelle, la vipère péliade et le lézard vivipare, malgré son nom, sont ovovivipares.

Les femelles de ces espèces peuvent garder leurs oeufs dans leur corps jusqu'à l'éclosion. Elles recherchent les endroits les moins froids : au soleil dans la journée et sous des feuilles mortes la nuit. Les oeufs sont ainsi à l'abri des variations climatiques. L'éclosion a lieu dans le ventre de l'animal ou pendant la ponte. Le petit s'échappe alors.



Couleuvre à collier.



Couleuvre coronelle avec sa mue.



Lézard vivipare.



Marais et tourbières

Les zones humides, des richesses insoupçonnées



Les marais de Mazerolles, situés au nord de Sucé-sur-Erdre, sont d'immenses tourbières.

De vastes marais, des prairies humides et des bois inondables

Les zones humides sont caractérisées par de grandes étendues d'eau de faible profondeur.

De part et d'autre de l'Erdre, on trouve de grands marais : les marais des Dureaux et des Belles, de Blanche Noë, de la Poupinière, de la Grande Bodinière, de Mazerolles ainsi qu'une tourbière à sphaignes, celle de Logné.

Le Verdier, l'Hocmard, le Charbonneau, le Gesvres et le Cens, petits affluents de l'Erdre, sont bordés à leur embouchure de prairies humides et de bois inondables.

Les zones humides recèlent de grandes richesses écologiques

Très riches en substances nutritives, les zones humides abritent une multitude d'espèces végétales et animales dont certaines sont très rares.

Les marais retiennent dans leur végétation et leurs sédiments une partie de l'azote et du phosphore en excès : l'eau est épurée naturellement.

Les eaux des fortes pluies sont stockées dans les marais, évitant ainsi les inondations des zones habitées. Ces marais complètent la régulation assurée par l'écluse Saint-Félix à Nantes.



Marais et tourbières

La tourbière de Logné, un joyau écologique

Au centre de la tourbière, sur les sphaignes, de petites plantes rares et protégées



M. Genier

La canneberge est une plante des pays nordiques.

Des oiseaux migrateurs venus du nord de l'Europe transportent à leur insu des graines. Celles-ci tombent et germent.

La canneberge trouve sur la tourbière le microclimat froid qui lui convient.



La Drosera ou rossolis, plante carnivore, piège et assimile de petits insectes.

Elle assure ainsi un complément alimentaire dans ce milieu pauvre en ressources nutritives.

L'essentiel de la tourbière est constitué de sphaignes, sortes de mousses, gorgées d'humidité, flottant sur l'eau.

Les sphaignes dépérissent à leur base et se transforment en tourbe.

Au centre de la tourbière, la croissance est plus rapide que sur le pourtour : la tourbière est bombée.

Il existe seulement trois tourbières de ce type dans l'ouest de la France.



La narthécie des marais se développe plus loin du centre, dans la roselière.

Laureaux, saules, bouleaux et chênes se développent rapidement et étouffent ce milieu exceptionnel



Photos: M. Schreiber



La tourbière évolue finalement en bois de saules, bouleaux et chênes.

Laureau et bruyère à quatre angles

Les travaux de régénération en cours font réapparaître rapidement les espèces rares

Ces travaux d'arrachages de plantes envahissantes et de débroussaillages sont réalisés par la SEPNEB (Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne) et financés par la Direction Régionale de l'Environnement.

Les espèces rares et spécifiques de la tourbière bombée réapparaissent rapidement. Les botanistes verront alors peut-être se multiplier une orchidée extrêmement rare, le malaxis des marais. La tourbière est protégée par un arrêté de protection de biotope (protection des milieux naturels exceptionnels).



Marais et tourbières

Une multitude d'oiseaux dans les marais de Mazerolles



Barges à queue noire

Des canards, des oies et des cygnes.
De grands échassiers : hérons, aigrettes, spatules.
De petits échassiers : vanneaux huppés, barges à queue noire, pluviers, bécassines.
Des fauvettes, des rapaces, des foulques...

Certains oiseaux sont de passage en automne et au printemps.
D'autres viennent s'y reproduire.
D'autres encore y vivent toute l'année.



Balbuzard pêcheur



Héron cendré

Nourriture abondante et tranquillité presque parfaite : les marais de Mazerolles constituent une étape migratoire indispensable entre l'Afrique et l'Europe du Nord.

Certains oiseaux, comme le vanneau huppé vivent sur des prairies humides qui se transforment naturellement en roselière et en boisement. Le milieu se ferme. Les oiseaux cherchent alors d'autres habitats.
Lorsque les éleveurs entretiennent le marais, les prairies sont pâturées et le boisement est évité.



Vanneau huppé



Spatule blanche



Marais et tourbières

Sur le marais, éleveurs et extracteurs de tourbe



Les marais à l'abandon évoluent en friches étouffant les plantes rares. Le milieu se banalise. Ici le marais de Blanche Noë.

L'homme joue un rôle important dans la gestion et l'entretien des marais. A condition de respecter le milieu naturel, des activités économiques peuvent assurer sa sauvegarde.

L'élevage dans les marais

Les animaux qui paissent l'herbe entretiennent les prairies marécageuses et évitent la prolifération de broussailles.



Les abords du marais de Mazerolles.



Le marais de Blanche Noë.

La tourbe est exploitée dans les marais de Mazerolles et dans la tourbière de Logné



Photos M. Schaefer

Exploitation de tourbe sur la tourbière de Logné.

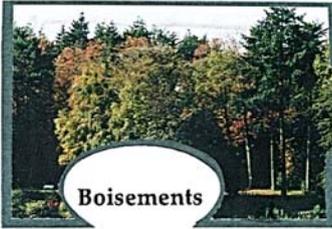
Utilisée hier comme combustible, la tourbe sert aujourd'hui à fabriquer du terreau.

A Mazerolles, son extraction raisonnée recrée un milieu marécageux où réapparaissent les plantes spécifiques.

Les douves creusées par les pelles hydrauliques sont des zones de nourrissage pour les hérons.

A Logné, l'exploitation de tourbe, à partir d'une péniche, ne requiert pas d'assèchement.

A condition de respecter le cahier des charges défini par les scientifiques, ces exploitations sont compatibles avec le maintien de la richesse des tourbières.



Les boisements des bords de l'Erdre



Des cyprès chauves à la Poterie.



Le parc de la Chantrerie.

Des essences d'arbres introduites comme le cèdre, le pin parasol et le cyprès chauve côtoient des essences locales tels le chêne pédonculé, le chêne tauzin, le hêtre commun et le châtaignier.



La salamandre tachetée affectionne les bois de feuillus des bords de l'Erdre.
Animal discret, elle sort de nuit, par temps pluvieux.



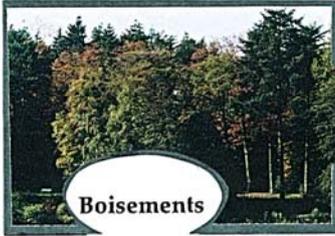
Le fragon ou petit houx.



Des asphodèles.

Le pic noir, le plus grand de nos pics, niche depuis peu à la Chapelle-sur-Erdre. Il traque bruyamment les larves sous les écorces. Avant les années cinquante, seules les forêts de montagne abritaient le pic noir. Il a été observé pour la première fois en 1980 à Vioreau en Loire-Atlantique.

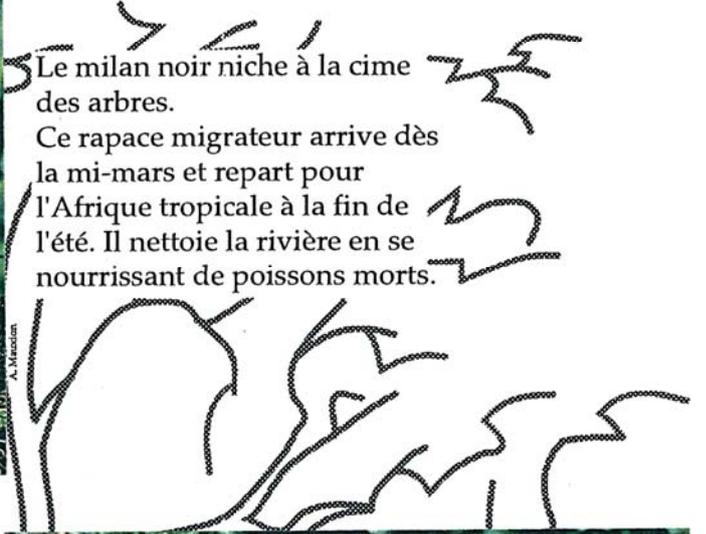




Les rapaces nichent dans les grands arbres



Le milan noir niche à la cime des arbres. Ce rapace migrateur arrive dès la mi-mars et repart pour l'Afrique tropicale à la fin de l'été. Il nettoie la rivière en se nourrissant de poissons morts.



La bondrée apivore se nourrit surtout de guêpes. Elle fouille le sol avec ses robustes pattes et déterre les nids. Des narines très étroites et des plumes rigides sur la tête la protègent des piqûres. Rapace assez rare dans le département, elle hiverne en Afrique tropicale et arrive en Erdre début mai.



La chouette chevêche niche dans les trous des vieux arbres. Ce rapace nocturne se raréfie partout en Europe en raison de la disparition progressive de ses habitats : haies et arbres creux. Cette chouette est encore bien présente dans la vallée de l'Erdre.



Chacun à son étage

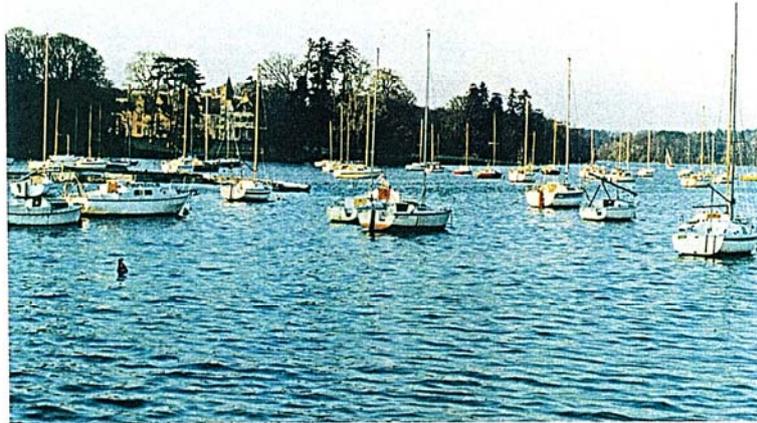


" La plus belle rivière de France "



" L'Erdre, la plus belle rivière de France ", selon François 1^{er}.

En 1930, l'Office de Tourisme de Nantes la décrit ainsi : " Toute en charmes délicats, en baies profondes, en panoramas changeants. Ici, des pelouses verdoyantes descendent jusqu'au bord de l'eau; là, de grands arbres centenaires montrent leurs racines puissantes... Ailleurs, la rivière forme de véritables lacs.



" Au sein de ces paysages enchanteurs..., c'est une suite ininterrompue de villas, de châteaux, de merveilleuses propriétés. Au fond de la rivière apparaît Sucé, escale des bateliers, repos des rameurs, restaurants, muscadet. "





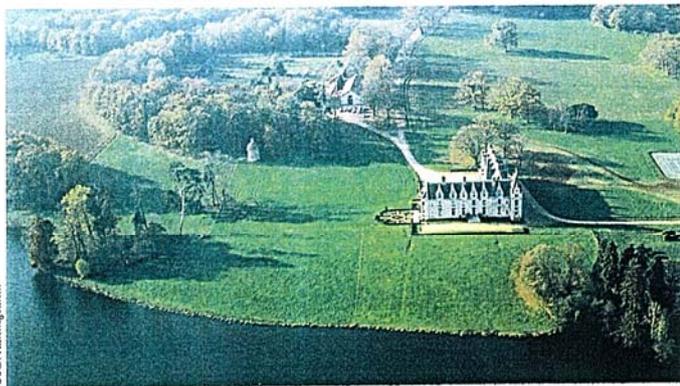
Châteaux et demeures bourgeoises

L'Erdre, le canal versaillais des négociants de Feydeau

Les dix-neuf châteaux et demeures bourgeoises qui ponctuent le paysage du pont de la Jonelière à Sucé-sur-Erdre témoignent de l'histoire de Nantes aux XVIII^e et XIX^e siècles. Armateurs et négociants, enrichis dans le commerce triangulaire, construisaient des "Folies" ou maisons de plaisance à l'écart de la ville. "Des promenades en gondole avec étalage d'or se firent sur l'Erdre appelé le Bosphore nantais. L'Erdre était le canal versaillais des négociants de Feydeau".



Le château de la Gacherie vers 1850.



Le château de la Gacherie.



Le château de la Desnerie.



Le château de la Poterie.

Les architectes de l'époque s'inspiraient de différents styles

Cet éclectisme architectural apparaît au château de la Couronnerie avec sa façade néo-renaissance et son fronton à redent d'inspiration flamande.

Le château de Port-Hubert est de style Directoire, tandis que le grand fronton orné d'armoiries du château de la Poterie est de style Louis XVI.

Le château de la Desnerie, attribué à l'architecte Ceineray, est inspiré du style Louis XIII. Il a été édifié sur le site d'une villa gallo-romaine.

Le château de la Gacherie est le plus ancien de tous. Erigé vers 1480 par le grand veneur du duc de Bretagne, il a été remanié au XIX^e siècle. Il s'est alors enrichi de la grammaire décorative de ce siècle : fenêtres hautes ornées de fleurons, loggias à gargouilles, arcs en accolades, sculptures.



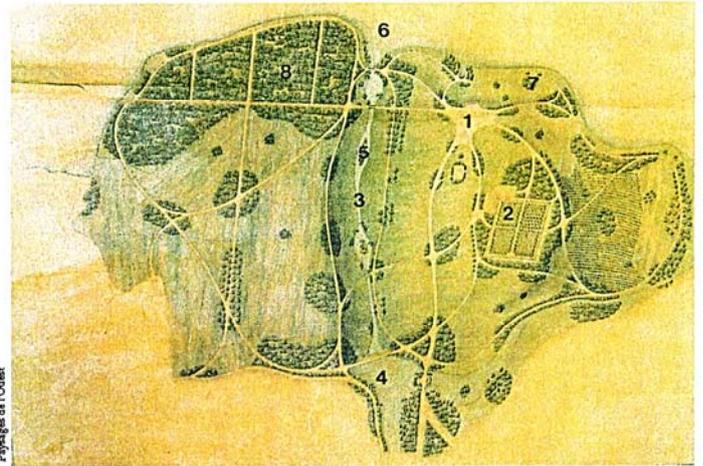
Une sculpture au château de la Gacherie.



Les parcs à l'anglaise : un héritage du XIX^e siècle

Le plan du parc de la Gacherie est l'archétype du parc à l'anglaise : allées courbes et sinueuses, pièces d'eau et petites îles, bosquets disposés de manière à guider le regard, à produire des effets de perspective, à voir sans être vu.

On peut reconnaître : le château (1), le potager (2), le ruisseau (3), l'étang (4), les îles artificielles (5), l'Erdre (6), les bosquets (7) et les boisements (8). Ce plan a été dessiné par Noisette, célèbre paysagiste nantais, mais, n'a, dit-on, jamais été réalisé complètement.



Le plan du parc de la Gacherie dessiné par Noisette en 1860.

Les parcs à l'anglaise rendent compte du courant artistique et philosophique de l'époque : le Romantisme. Ils offrent le spectacle d'une nature idéalisée.

Les bosquets situés en avant des châteaux sont composés d'arbres choisis pour produire des effets esthétiques et chromatiques : associations d'arbres de ports et de couleurs variés se mettant en valeur mutuellement .



Le parc du château de la Poterie.

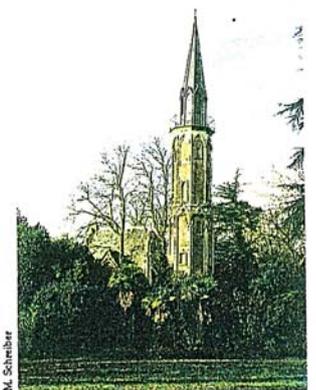


Le parc du château de la Couronnerie.

Les châtelains de l'époque agrémentaient leurs parcs de petites constructions pittoresques, " les fabriques ". On découvre, de la rivière, la petite tour de style médiéval dans le parc de la Couronnerie. Surplombant l'Erdre, la petite chapelle néo-gothique dresse son clocher dans le parc de la Chanterrie.



Paysages de l'Ouest



M. Schreiber